
Voltaire, *Candide* ou l'Optimisme

Jean-Paul De Nola



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8920>

DOI : [10.4000/studifrancesi.8920](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8920)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 457-458

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jean-Paul De Nola, « Voltaire, *Candide* ou l'Optimisme », *Studi Francesi* [En ligne], 155 (LII | II) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8920> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8920>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Voltaire, *Candide* ou l'Optimisme

Jean-Paul De Nola

RÉFÉRENCE

VOLTAIRE, *Candide ou l'Optimisme*, Edition présentée, établie et annotée par Frédéric DELOFFRE. Paris, Gallimard, «Folio classique», nouvelle édition revue, 2007, pp. 272.

- 1 Adolescents, nous nous limitâmes pour la plupart à une lecture «au premier degré» du chef-d'œuvre de Voltaire. La trame était aussi invraisemblable qu'entraînante. Amours, séparations, retrouvailles, viols, tortures, morts et résurrections sur la toile de fond de la Guerre de Sept Ans et des mésaventures de l'auteur durant son voyage de Potsdam à Francfort et à Colmar. Assez facilement se dégageait la satire des philosophes optimistes-providentialistes-finalistes, fauteurs du «Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles».
- 2 Avec son goût bien connu pour la mystification Voltaire, qui reniait la paternité de *Candide*, aurait voulu faire accroire que le livre était dirigé contre les sociniens: cela résulte d'une lettre inédite citée par F. Deloffre (pp. 210-211), mais ne correspond pas à la réalité. C'est le sage Martin que l'Eglise accuse de socinianisme, tandis que les flèches de Voltaire sont réservées au ridicule Pangloss, disciple de Leibniz, Wolff, Pope et Shaftesbury.
- 3 Mais une lecture plus attentive, corroborée par les études biographiques très poussées de F. Deloffre – s'échelonnant de 1998 à 2007, révèle un roman à clefs. On avait deviné que les Bulgares étaient les Prussiens (en uniforme bleu) et on nous apprend maintenant que les Abares représentaient les Autrichiens (plutôt que les Russes ou les Français). La grande bataille entre les deux armées devrait être celle de Lobositz (1756). Le château de Thunder-ten-Tronckh, c'est celui de Bückeberg, en Westphalie. Le baron du même nom, c'est en réalité le comte Albert-Wolfgang von Schaumburg-Lippe. La belle et plantureuse Cunégonde est le reflet de la comtesse Charlotte-Sophie von Altenburg, Bentinck par mariage. Un certain Heinrich Meister, prédicateur et

précepteur à la Cour, a prêté ses traits – et surtout ses idées – au Dr. Pangloss. Le jardin sur le Bosphore, ce seront Les Délices ou bien Ferney.

- 4 Le personnage de Candide lui-même, à part une certaine projection autobiographique, s'inspire de «deux jeunes gens de Paris». Il s'agit de Charles Palissot et surtout de Claude-Pierre Patu, poète mineur mort prématurément à l'âge de vingt-neuf ans, que Voltaire appelait affectueusement «petit Patu». Voilà l'identification la plus récente, scrupuleusement étayée, que nous devons à F. Deloffre.
- 5 Il nous reste une curiosité: quel ennemi de Voltaire se cache derrière le personnage odieux, ingrat et homosexuel du frère de Cunégonde? De nouvelles recherches feront peut-être retrouver cette clef perdue.
- 6 L'établissement du texte reprend celui de l'édition de la Pléiade (1979, puis 2001), édition due précisément à F. Deloffre et J. Van den Heuvel. L'orthographe est modernisée.